



Antenina (Madagascar)

Ces « côtiers » qui, de leurs « montagnes », n'ont jamais vu la mer

Jean-Baptiste Bing



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/rga/2534>

DOI: 10.4000/rga.2534

ISSN: 1760-7426

Publisher:

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Electronic reference

Jean-Baptiste Bing, "Antenina (Madagascar)", *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [Online], Localities, Online since 23 October 2014, connection on 10 December 2022. URL: <http://journals.openedition.org/rga/2534> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/rga.2534>

This text was automatically generated on 10 December 2022.



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Antenina (Madagascar)

Ces « côtiers » qui, de leurs « montagnes », n'ont jamais vu la mer

Jean-Baptiste Bing

- 1 La littérature ethnographique traditionnelle et la plupart des documents grands publics encore en circulation (guides de voyage, par exemple) divisent souvent la population malgache en deux grands types d'« ethnies », opposant les « côtiers » aux « habitants des Hautes-terres » (ou, expression plus surannée, « des Hauts-plateaux »). Or cette division, quoique largement entretenue par les Malgaches eux-mêmes, pèche par un bien trop grand schématisme. Elle masque une méfiance persistante entre les porteurs des différentes cultures de l'île qui, par-delà les stéréotypes et les caricatures, peut déboucher sur une véritable xénophobie parfois manipulée politiquement (par exemple par Didier Ratsiraka quand, en 1992 puis 2002, il a cherché à enrayer sa chute du pouvoir). Pourtant, la grande diversité des traditions et des dialectes n'empêche pas une réelle unité culturelle et linguistique de l'ensemble des Malgaches ; quant aux « frontières entre ethnies », elles sont des marches si mal définies qu'elles varient grandement selon les cartes¹. Le rattachement quasi-automatique des populations à la côte ou aux Hautes-terres est donc tout simplement trop simpliste.
- 
- 2 Petit cas d'étude. Le village d'Antenina se trouve dans la région Analanjirifo, elle-même partie de la « côte Est » de Madagascar. En fait sise à une cinquantaine de kilomètres de la mer, Antenina trône sur l'une des collines qui font transition entre les lagunes bordant le littoral et les Hautes-terres. Cette zone de piémont se caractérise par l'enclavement, qui allonge et raréfie les déplacements. En dehors des zones bordées par les rares pistes carrossables, la quasi-totalité des trajets se fait à pied ou, sur la courte portion navigable des fleuves, en pirogue. Pour aller d'Antenina à Soanierana Ivongo (chef-lieu de district, où se trouve par exemple le lycée le plus proche), il faut trois à

quatre jours de marche sur des chemins dont l'entretien et le balisage ont assez peu en commun avec nos GR² ; plus précisément : trois pour les habitants, quatre pour les citadins ou les étrangers qui y ont à faire – ce qui, ce jour-là, était mon cas. Certains des enfants d'Antenina n'ayant jamais vu la mer, je tentai de la leur décrire ; à la difficulté d'exprimer avec des mots ce qui relève de l'inconnu (le « syndrome de Moctezuma »)³, s'ajoutaient les difficultés linguistiques, eux parlant aussi peu français que moi malgache. Par-delà l'anecdote, l'incident avait un caractère à la fois maritime et montagneux.

- 3 Maritime. De Maroantsetra au Nord à Mahanoro au Sud s'étend le domaine des Betsimisarakas, dont la commune d'Antenina constitue l'une des marges occidentales. Ce gentilé apparut au XVII^e siècle, quand les clans locaux constituèrent une vaste fédération, interface entre les puissances maritimes européennes et les tribus de l'intérieur. Jusqu'au XVIII^e siècle, leur flotte de guerre mena des raids de pillage sur les côtes Nord et Nord-ouest de Madagascar, aux Comores et en Afrique orientale. À en croire la tradition, Ratsimilaho lui-même, fondateur et unificateur du royaume, naquit de l'union d'une petite reine locale, Rahena, et d'un certain Thomas White qui ne serait autre que Thomas Tew, honorable commerçant anglo-américain devenu pirate (et, selon Daniel Defoe, un temps « grand amiral » de la République utopique de Libertalia). Encore aujourd'hui les *zamalata* (« fils de mulâtres »), qui descendraient des amours entre femmes locales et Européens aux interlopes activités, forment une aristocratie métisse qui s'enorgueillit de ses origines. Enfin, les villages qui bordent l'océan Indien et les Pangalanes tirent une bonne partie de leurs ressources de la pêche. Bref en résumé : les Betsimisarakas incarnent, pour des yeux extérieurs, le prototype des « côtiers », et eux-mêmes entretiennent cette identité.
- 4 Montagneux. Pour l'équipe venue de Soanierana Ivongo (en bord de mer, 30°C toute l'année...), nous étions en montagne. À force de franchir crêtes et thalwegs, nous avons peu à peu grimpé. Le soir, les températures baissaient nettement, tombant bien à une petite quinzaine de degrés et imposant l'usage de pulls et de bonnets. Avec les conditions biogéographiques, le paysage et l'économie avaient largement changé. D'abord, le riz pluvial avait presque complètement remplacé les rizières. Enfin les palmiers avaient quasiment disparu ; or, sur la côte et dans les collines de l'arrière-pays immédiat, l'exotique cocotier et l'endémique ravenala fournissent sinon tout, du moins beaucoup : toits et murs des maisons, ficelle, une partie de la nourriture et de la boisson.
- 5 Tout cela étant posé, une précision s'impose : les habitants d'Antenina ne se définissent eux-mêmes ni comme « côtiers » ni comme « montagnards », mais comme agriculteurs. Ils travaillent la terre et, au besoin, savent exploiter les forêts proches. Leur appartenance aux Betsimisarakas est affaire de dialecte et de coutumes, pas de mer ou de côte. Enfin, même élevé et pentu, le relief conserve l'appellation de « collines » plutôt que de « montagnes » – terme qui, à l'exception de la « Montagne d'Ambre » au nord de l'île, se rapporte plutôt aux massifs dominant les Hautes-terres. D'ailleurs Antenina, même au-dessus d'un premier escarpement, reste largement sous les plateaux. Ces petits « côtiers de montagne » qui n'ont jamais vu la mer sont donc certes cocasses, mais comme souvent un examen un peu plus serré des deux termes et de leur contenu sémantique suffit à démonter l'apparent paradoxe.

BIBLIOGRAPHY

ALEXANDRE C., 2007.- *Violences malgaches*, Antananarivo, Foi et Justice.

AUBERT S., RAZAFIARISON S. ET BERTRAND A. (éds.), 2008.- *Déforestation et systèmes agraires à Madagascar. La dynamique des tavy sur la côte orientale*, Antananarivo, CIRAD/CITE/FOFIFA.

DEBARBIEUX B., 2007.- « Le syndrome de Moctezuma ou Réflexions sur l'actualité et la pertinence du couple ville-campagne dans l'analyse territoriale », in. L. Monteventi Weber *et al.* (dir.), *Campagne-ville : le pas de deux. Enjeux et opportunités des recompositions territoriales*, Lausanne, Presses Polytechniques Universitaires et Romandes.

DEBARBIEUX B., 2008.- « Construits identitaires et imaginaires de la territorialité : variation autour de la figure du montagnard », *Annales de géographie*, n°660-661.

DESCHAMPS H., 1972.- *Les pirates à Madagascar*, Paris, éd. Berger-Levrault.

RAJERARISON P. ET URFER S., 2010.- *Madagascar*, Paris, Le Cavalier Bleu.

NOTES

1. Ainsi le domaine des Tsimihetys est doté d'un double accès à la mer dans *Le riz à Madagascar* de H. de Laulanié S.J., alors qu'il en est privé dans *Mythes, rites et transes à Madagascar* de R. Jaovelodza (très bons livres, à part ça).

2. La commune d'Antenina est d'ailleurs traversée par la route des zébus qui, élevés dans le pays Tsimihety, descendent par centaines jusqu'à la côte pour y être vendus et transformés en (succulentes) brochettes ; or par « route » il faut entendre un étroit sentier raviné – et imaginer les centaines de bêtes, encadrées par quatre ou cinq vachers à pied, dévalant chaque jour plusieurs dizaines de kilomètres...

3. Pour un exemple humoristique de la chose – dû, justement, aux Inconnus – cf. <http://www.youtube.com/watch?v=55-W35dmye8>.

AUTHOR

JEAN-BAPTISTE BING

Université de Genève, département de géographie et environnement